

Le besoin d'être écouté

On parle de plus en plus de « soins palliatifs ». Le Frère Victor est engagé dans ce service à Lombez. Le Frère Xavier lui a demandé son témoignage.

Soins palliatifs qu'est ce que ça veut dire ?

A notre niveau, il ne s'agit pas de soins médicaux. Il s'agit d'accompagner les personnes touchées par la maladie, dont la science ne peut plus rien pour la guérison. Par notre présence et le dialogue, s'il est souhaité, nous contribuons à améliorer la qualité de fin de vie des personnes.

Comment es-tu entré dans l'équipe accompagnatrice de Lombez ?

Ce sont les événements qui m'ont conduit. En 2002 j'ai eu l'occasion de me familiariser avec les soins palliatifs. A la suite des services que j'ai eu à vivre près de Frères dépendants, dont le Frère Arnaud Dupré-Latour, j'éprouve le besoin d'une formation pour accompagner la dépendance. J'apprends qu'il existe une association de soins palliatifs dans le Gers.

Que retires-tu de cette formation ?

Une grande insistance sur l'écoute de la personne accompagnée. Ne pas se raconter soi-même. Écouter et encore moins raconter à l'extérieur l'histoire de la personne. Accepter de perdre, apparemment, son temps auprès d'une personne qui a besoin d'être écoutée. Ne jamais répondre aux questions posées sur la maladie elle-même. Exemple : *j'ai le cancer, je suis foutu, n'est-ce pas ?* Il y a des médecins pour cela.

Que fais-tu à Lombez ?

En 2003 un contrat est passé entre l'association du Gers et l'établissement médical de Lombez. Le souhait de l'association, c'est qu'il y ait au moins deux personnes dans chaque établissement.

Pour accompagner, il faut faire partie de l'association. Nous intervenons à la demande du personnel soignant. Concrètement nous

sommes deux à Lombez. Toutes les six semaines, nous nous retrouvons une douzaine d'intervenants, sur trois cantons, avec un psychologue pour voir comment nous vivons cela.

Que retires-tu de cet engagement ?

C'est très riche de relation, car nous rencontrons le malade bien sûr, mais aussi le conjoint parfois, la famille toujours, des liens se créent, certains demeurent au-delà de la personne accompagnée qui a achevé sa vie.

Mais il y a des moments difficiles, par exemple quand une personne souffre terriblement et qu'elle demande de l'aider à mettre fin à ses jours.

Voir des gens souffrir, tout cela me fait découvrir et vivre davantage le mystère de la rédemption, du Christ souffrant sur la Croix.

Frère Victor BEAUMARD
interviewé par **Frère Xavier VINCENT**
Prieuré Saint Jacques de Compostelle
Lombez (Gers)



A droite frère Victor.